

PRÉFACE

par Malcolm Walsby

On se laisse emporter dans les dédales d'une analyse du matériel typographique employé dans une impression du XVIII^e siècle. Ou bien on rebondit de gravures de cornes d'abondance servant de culs-de-lampe aux longueurs relatives des filets sur une page de titre pour suivre au trac les stratagèmes des imprimeurs et des libraires. Dans tous les cas, une enquête menée sous la conduite magistrale de Dominique Varry est une expérience inoubliable. Qu'il fasse goûter aux délices d'adresses typographiques improbables, « imprimé à cent lieues de la Bastille, à l'enseigne de la liberté », ou qu'il réattribue une édition à un obscur libraire lyonnais, il sait captiver son public. La clarté de ses déductions nous laisse nous exclamer un peu malgré nous à la manière de Watson « Que c'est donc simple ! » – mais immanquablement l'évidence n'est telle qu'une fois la démonstration terminée. Simplifier le complexe est un précieux talent pour un enseignant-chercheur, surtout dans le domaine de la bibliographie matérielle.

Longtemps, la bibliographie matérielle a peiné à trouver des disciples en France. Alors que dans d'autres contrées l'on usait de cet outil d'analyse pour mieux comprendre les livres et les textes, la discipline passait ici pour une science obscure. Fréquemment, Dominique Varry a tenu seul le flambeau de l'école française de l'archéologie du livre. Ardent défenseur de cette approche, il assure le lien entre les travaux de Jeanne Veyrin-Forrer, dont il avait suivi les cours, et notre génération de chercheurs. Pour les étudiants de l'École nationale supérieure des bibliothécaires (ENSB), devenue École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Enssib), pour ses élèves lauréats des concours de bibliothécaires et de conservateurs, et bien au-delà, il a démontré par le biais tant de son enseignement que de sa recherche l'importance de ce champ d'études et les riches résultats que l'on peut en tirer.

Dans cette optique, le rôle de son institution de rattachement fut primordial, lui permettant de se consacrer pleinement à son domaine de prédilection. Ce cadre unique qui mêle professionnels des bibliothèques et étudiants des universités rendait possible l'emploi d'une méthode pédagogique qui effectuait une heureuse symbiose entre le foisonnement de sa recherche et son enseignement. Cette symbiose a été particulièrement mise en évidence dans le séminaire de recherche qu'il proposait chaque année. Il conviait à ce cours tous ceux qui souhaitaient connaître ce domaine ou y approfondir leurs connaissances, qu'ils soient étudiant, élève ou auditeur libre. Ayant eu

l'immense plaisir de «tuiler», comme nous disons dans le jargon universitaire, avec lui cette année, j'ai pu apprécier aux premières loges le virtuose à l'œuvre en participant aux séances.

Son goût pour les exemples croustillants et pour les œuvres célèbres accroche l'attention de l'auditoire, et son amour pour les faux montre d'une manière très pratique l'utilité des analyses. Déplorant l'absence d'un bon manuel francophone, il a créé un site dédié au thème de la bibliographie matérielle qui se révèle tout aussi utile pour les chercheurs que pour les néophytes. Son impact se mesure d'abord localement par la grande quantité de mémoires de recherches qu'il a supervisés au cours des décennies passées à Villeurbanne. La numérisation des mémoires les plus réussis est une belle preuve de la manière dont il a concilié recherche et instruction par le biais de ces étudiants. Grâce à leur accessibilité en ligne et leur moissonnage par les moteurs de recherche, ces travaux perpétuent la mémoire de ses enseignements et constituent un véritable témoignage de la portée de ses cours.

Il convient également de saluer le rôle institutionnel joué par Dominique Varry. Au cours de sa carrière, il a vu l'école se transformer, changer de nom, s'adapter aux réformes successives de l'enseignement supérieur. À chaque étape, il s'est engagé pour accompagner le fonctionnement administratif de l'institution. C'est particulièrement vrai au niveau de la recherche où il a été à l'origine du Centre Gabriel Naudé qui accueille tant des membres du corps universitaire que des chercheurs travaillant dans des bibliothèques françaises et étrangères – illustrant ainsi parfaitement la double vocation de l'Enssib sur ce plan. Son engagement sur ce front est tel, qu'il assurait encore au début de cette année les fonctions de directeur, se pliant aux tâches ingrates de ce rôle comme la rédaction laborieuse du rapport quinquennal d'activité.

Succéder à Dominique Varry tant dans ce rôle que dans la position d'enseignant-chercheur en histoire du livre est un véritable honneur mais incontestablement également un défi. Ce sont des grands souliers à chausser. Et rien n'illustre mieux cela que le nombre et la qualité des études qui forment ce volume.